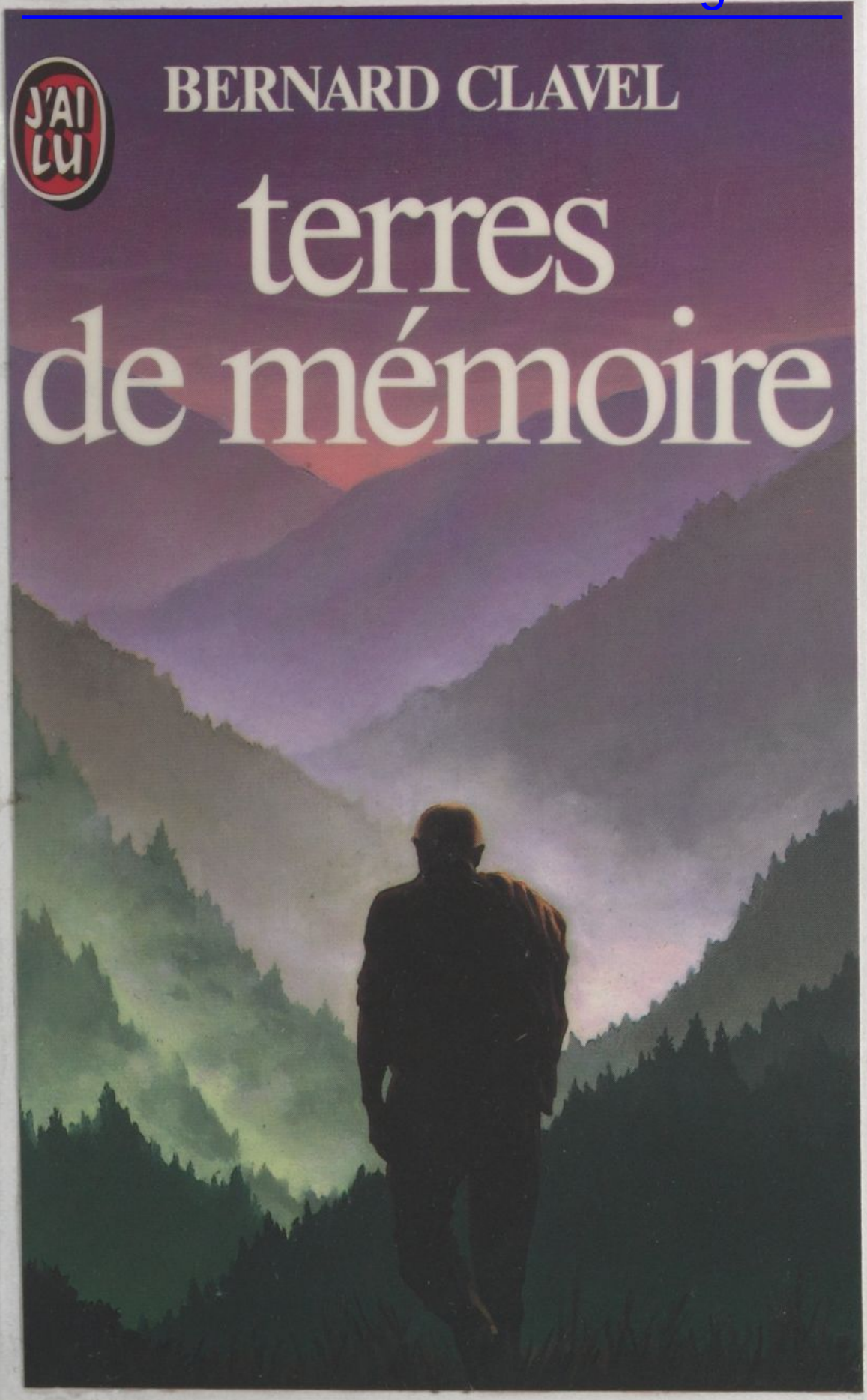
Retrouver ce titre sur Numilog.com



Retrouver ce titre sur Numilog.com

84

25-76

56
Nov 85

terres de mémoire

EL 8°Y
43
(1729)

J'AI LU

Retrouver ce titre sur Numilog.com

BERNARD CLAVEL — *ŒUVRES*

Romans

LE TONNERRE DE DIEU (QUI M'EMPORTE)	*J'ai Lu* 290*
L'OUVRIER DE LA NUIT	
L'ESPAGNOL	*J'ai Lu* 309****
MALATAVERNE	*J'ai Lu* 324*
LE VOYAGE DU PÈRE	*J'ai Lu* 300*
L'HERCULE SUR LA PLACE	*J'ai Lu* 333***
L'ESPION AUX YEUX VERTS	*J'ai Lu* 499***
LE TAMBOUR DU BIEF	*J'ai Lu* 457**
LE SEIGNEUR DU FLEUVE	*J'ai Lu* 590***
LE SILENCE DES ARMES	*J'ai Lu* 742***
LA BOURRELLE *suivi de* L'IROQUOISE	*J'ai Lu* 1164**
HARRICANA	
L'OR DE LA TERRE	

LA GRANDE PATIENCE

I. LA MAISON DES AUTRES	*J'ai Lu* 522****
II. CELUI QUI VOULAIT VOIR LA MER	*J'ai Lu* 523****
III. LE CŒUR DES VIVANTS	*J'ai Lu* 524****
IV. LES FRUITS DE L'HIVER *(Prix Goncourt 1968)*	*J'ai Lu* 525****

LES COLONNES DU CIEL

I. LA SAISON DES LOUPS	*J'ai Lu* 1235***
II. LA LUMIÈRE DU LAC	*J'ai Lu* 1306****
III. LA FEMME DE GUERRE	*J'ai Lu* 1356***
IV. MARIE BON PAIN	*J'ai Lu* 1422***
V. COMPAGNONS DU NOUVEAU-MONDE	*J'ai Lu* 1503***

Divers

LE MASSACRE DES INNOCENTS	*J'ai Lu* 474*
PIRATES DU RHÔNE	*J'ai Lu* 658**
PAUL GAUGUIN	
LÉONARD DE VINCI	
L'ARBRE QUI CHANTE	
VICTOIRE AU MANS	*J'ai Lu* 611*
LETTRE À UN KÉPI BLANC	*J'ai Lu* D 100*
LE VOYAGE DE LA BOULE DE NEIGE	
ÉCRIT SUR LA NEIGE	*J'ai Lu* 916***
LE RHÔNE	
TIENNOT	*J'ai Lu* 1099**
L'AMI PIERRE	
LA MAISON DU CANARD BLEU	
BONLIEU OU LE SILENCE DES NYMPHES	
LÉGENDES DES LACS ET DES RIVIÈRES	
LÉGENDES DE LA MER	
LÉGENDES DES MONTAGNES ET DES FORÊTS	
TERRES DE MÉMOIRE	*J'ai Lu* 1729**
L'HOMME DU LABRADOR	

Retrouver ce titre sur Numilog.com

BERNARD CLAVEL

terres de mémoire

Commentaires de Georges RENOY
Édition revue et augmentée par l'auteur

Éditions J'ai Lu

Retrouver ce titre sur Numilog.com

DL-12-12-1984-36904

© Éditions Universitaires, Jean-Pierre Delarge, 1981

Retrouver ce titre sur Numilog.com

« C'est toujours le temps de mémoire au pays qui
[s'endort
Sous les tuiles, les poutres, les pampres, les dalles et
[l'herbe.
Une pervenche au milieu du lierre, une grange au
[bord des landes
Seules traces de celle autrefois qui m'apporta les clefs
[du pays
Vieux, creusé de sortilèges, de frayeurs et de
[légendes. »

G.-E. CLANCIER
Terres de Mémoire
(poèmes, éditions Robert Laffont.)

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Et l'amour en partage

Ce livre n'a que quatre ans. Le relisant pour qu'en soit imprimée une nouvelle édition, j'éprouve déjà la nécessité de lui ajouter quelques feuillets. Ouvrage de mémoire, comme son titre l'indique, il me fait revivre des heures de douleur beaucoup plus que de joie. Il fut écrit dans le drame. Il porte la marque sombre des grands sapins noirs du Haut Doubs. Les terres, nos refuges, s'accordent souvent aux heures que nous vivons. Leur lumière et leur chant bercent nos insomnies et rythment nos pas.

Depuis quatre ans, j'ai marché. Le ciel et le vent et le soleil et l'ordonnance même des astres ont changé. Je n'avance plus en portant le même fardeau.

Les gens de ma race devraient publier leurs Terres de Mémoire tous les deux ans, comme les bigotes vont à confesse tous les deux jours. La mémoire est conscience, elle a besoin de se décharger de loin en loin. De déposer son bagage pour en saisir un autre.

Le temps coule terriblement vite et l'espace avec lui. Pour certains dont il m'arrive de plus en plus rarement d'envier la quiétude immobile, les journées et les ans se succèdent sans que les lieux subissent le moindre changement. Ce sont des êtres de lacs tranquilles qui peuvent se contempler dans le miroir sans rides d'une eau dormante. Au con-

Retrouver ce titre sur Numilog.com

traire de ceux-là, je suis un homme de torrent. Mon eau sans cesse travaillée de remous entraînés par un courant violent, ne m'offre de mes jours qu'une image brouillée, fiévreuse et dont il faut saisir les débris pour tenter de reconstituer un visage cohérent.

Tout roule à une telle vitesse que, chaque soir, terrassé par la fatigue, je vais dormir avec la conviction de n'avoir rien fait. Cependant, lorsqu'un événement (par exemple la réédition de ce texte) m'oblige à me retourner, le vertige me saisit. La vue de la vallée, celle des visages rencontrés et des feuillets noircis me réconforte et m'effraie à la fois.

Que faire? Je m'interroge sur le parti à prendre. Pas tout à fait sorti de l'eau, je sens le courant m'envelopper. Je m'accroche aux rochers du rivage le temps d'un regard et d'une respiration. Le temps d'une simple mise à jour, reportant à plus tard un autre volume de ma géographie sentimentale.

Pour commencer, un aveu : j'ai changé. Trop de gens me l'ont dit en me retrouvant après des années, trop de critiques l'ont écrit pour que je nie l'évidence.

J'ai changé de vie, plusieurs fois de pays, de maison. J'ai changé aussi – et c'est probablement l'essentiel – dans ma manière de considérer le fil de mon existence. Le fil dévidé derrière moi et le peloton qui reste encore dans ma poche et diminue à chaque seconde. Celui-là, je le serre dans ma main. Il y est comme un cœur qu'il faut laisser battre tout en le préservant des atteintes de l'orage.

Avant mon départ pour le Québec où je devais rencontrer celle qui allait devenir ma femme et mon plus précieux compagnon de travail, j'avais

Retrouver ce titre sur Numilog.com

accepté comme une fatalité – presque comme une bénédiction – l'approche de la vieillesse et de la mort. J'avais accepté d'être un « vieux travailleur ». Un écrivain comtois plus ou moins retiré sur ses terres, nourrissant son œuvre sur la récolte engrangée. Je n'éprouvais plus le besoin de moissonner, encore moins celui d'entreprendre un labour pour y semer du grain. Quant à essarter, à défricher, à faire de la terre comme disent les colons canadiens, cette perspective m'eut semblé une folie. J'en étais arrivé à planter des arbres pour les générations futures. J'en plante toujours, mais c'est avec l'espoir bien ancré de les voir grandir.

« Aussi longtemps que nous restons des apprentis, nous n'avons pas le droit de vieillir » dit Ernst Jünger. Eh bien! plus que jamais, je me sens apprenti.

Après des années de déchirement, après bien des accrocs et toute une procession d'orages, l'amour a triomphé. Sa rencontre m'a rendu plus fort. Elle m'a redonné la joie et le besoin d'aller de l'avant.

Je sais à présent, jusqu'au fond de mon être, jusqu'au fond de mon travail d'artiste, ce qu'on peut appeler réellement l'amour en partage.

Traversant l'Atlantique pour découvrir ce qui allait devenir mon Royaume du Nord, descendant le cours du Saint-Laurent et celui de l'Harricana, parcourant des forêts sans bornes et m'engageant, par-delà les derniers arbres, sur la banquise, c'est avec mon adolescence que j'ai renoué. C'est un voyage longtemps rêvé que j'ai entrepris et que je continue.

Le vent qui hurle sur ces vastitudes du Grand Nord soulève des nuées étincelantes dont je me suis soûlé. Il est comme celui dont parle La Rochefoucauld, il éteint la bougie et attise les grands feux.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Avec lui, ce n'est pas seulement une terre que j'ai rencontrée, c'est un grand amour.

Entreprendre une œuvre de longue haleine, d'une forme et d'un esprit tout à fait nouveaux à l'heure où d'autres prennent (ou acceptent) la retraite, témoigne sans doute de beaucoup d'ambition. Si j'avais été seul, je n'en aurais certainement éprouvé ni l'envie ni le courage. A bien réfléchir, c'est plutôt de besoin que je devrais parler tant il est vrai qu'un regain de jeunesse crée des besoins qui poussent leur élan jusqu'en ces recoins secrets de l'être où le sens de la création va puiser sa sève.

Il y a une dizaine d'années déjà, plusieurs éditeurs m'avaient demandé d'écrire un livre sur mon enfance. Redoutant tout ce qui peut pousser au narcissisme, j'avais demandé à réfléchir. Peu à peu l'idée avait pris place en moi. Je me disais que parler de mon enfance ce serait un moyen d'évoquer surtout les êtres qui l'ont enrichie. L'idée est toujours là, mais elle se tient sur la réserve. Elle a accepté d'attendre son tour. Elle est nourrie, si je puis dire, par la conviction qu'elle ne perd rien à attendre. La terre noire du jardin de mes parents et la glèbe dont se nourrissent les forêts du Grand Nord peuvent paraître bien éloignées l'une de l'autre, elles se rejoignent pourtant. Le lien qui les unit est trempé au seul bain qui compte vraiment pour un créateur : l'enthousiasme. Non point que j'en aie jamais manqué tout au long de ma vie, mais celui qui me porte depuis novembre 1977, celui qui m'a donné la force de rompre certaines chaînes, qui m'a permis de surmonter tant de douleurs n'a d'égal que l'élan lumineux des premières années.

Oui, j'aurai à écrire d'autres Terres de Mémoire. En reprenant ces pages, pas un instant je n'ai

Retrouver ce titre sur Numilog.com

éprouvé l'envie de supprimer une phrase. Simplement, j'aurais pu continuer sur mon élan retrouvé et, sans doute, aurais-je tout de suite changé de registre.

J'en ai eu la confirmation en relisant le texte de Georges Renoy. Cent fois le mot m'est venu à la plume pour reprendre le dialogue. Pour lui crier : « Mais non, ce n'est plus ça. Je ne veux plus macérer dans la tristesse. Je veux cultiver la joie qui m'est offerte, la faire grandir, la préserver de toutes les souillures et de toutes les violences. »

J'aurais aimé lui dire aussi qu'il a eu raison d'insister sur mes contradictions. J'admets volontiers avec lui que j'ai souvent changé de cap. Au point que j'ai pu, à certains, paraître soudain pris de folie. Ceux-là ignorent-ils donc que l'aiguille aimantée cesse d'indiquer le nord lorsqu'on survole des terres trop riches en minerais? Ne savent-ils pas qu'il faut quelquefois naviguer à vue. Regarder les étoiles? Interroger le ciel où les grands triangles d'oiseaux migrateurs tracent de merveilleux itinéraires? N'est-il pas naturel que le marin qui veut aller au bout de sa traversée cherche le vent porteur?

Un jour je répondrai plus longuement aux questions de Renoy. Je lui dirai comment la haine et le mépris qui blessent et paralysent un certain temps peuvent vous libérer pour, finalement, vous propulser plus haut. Un jour j'ajouterai des chapitres à mes Terres de Mémoire puisque je continue de déménager, de pousser plus avant ma quête du Nord, de découvrir des îles et de scruter des visages et des âmes.

Il est un point important sur lequel je voudrais dès aujourd'hui insister : ma géographie sentimen-

Retrouver ce titre sur Numilog.com

tale s'élargit de jour en jour, mais je sais à présent avec certitude où se trouve son épicentre absolument immuable. Ce foyer d'où rayonnent tous les ébranlements, d'où partent en étoile mes projets et mes rêves. Voulant dernièrement ajouter quelques pages à ma géographie pour la bibliothèque de Lausanne qui prépare une exposition sur mes « itinéraires », c'est de mon métier que j'ai parlé.

Mon point géodésique principal est ici, devant moi, en ce moment même. Je marche la page vierge comme le trappeur marche l'immensité blanche, avec le vent en pleine gueule, avide d'aller toujours plus loin.

Egoïste comme seuls savent l'être les créateurs; égoïste jusqu'au bout et plus que jamais sans doute, me voici enfin convaincu de construire une œuvre digne de respect. Quitte à faire hurler de rire mes détracteurs et crever de rage ceux qui ne sauraient me pardonner de m'enivrer de liberté et d'amour, je veux affirmer que, de toutes les terres que j'ai parcourues et habitées, pas une ne vaut à mes yeux un pied carré de celles que j'ai créées. Car ce sont celles-là qui portent la marque de ma souffrance et de ma joie la plus profonde. Et ces terres-là, depuis novembre 1977, nous sommes deux à les cultiver. Nous sommes deux à écrire côte à côte et souvent l'un pour l'autre. Ce concerto à quatre mains est devenu une musique qui se fond merveilleusement à la symphonie des saisons.

On n'édifie rien de grand sans orgueil, j'en ai toujours été pétri. Mais, stupidement, durant des années, j'ai cru intelligent de le cacher. Je confondais ce sentiment plein de noblesse avec l'odieuse prétention qui gonfle les faiseurs et les sots.

Sur ce plan-là aussi, j'ai changé.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

S'il me reste à écrire un volume de mes Terres de Mémoire, le chapitre le plus important sera consacré à ma table de travail. A ce lopin arrosé de tant de sueur et de larmes que la matière doit en être plus salée que les rochers sans trève balayés par la mer.

Morges, juin 1984

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

LA MÉMOIRE NUE

A Roland GAUBERT
admirable peintre de ma *ville.*

B.C.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Aussi vite que l'on aille, le pays de nos rêves demeure inaccessible.

Francis CARCO.

Prélude

Ainsi m'aura-t-il fallu naviguer plus d'un demi-siècle et traverser bien des pays pour découvrir cette vérité que je suis un déraciné.

Déraciné de mon enfance beaucoup plus que de terroirs auxquels j'ai trop longtemps cherché à m'accrocher. Ma patrie c'est partout où il y a des hommes, mais ma province d'élection, celle qui gonfle mon cœur à le faire éclater, c'est le temps disparu.

De la Vallière et du Solvan, minuscules ruisseaux de mon enfance, à l'immense Saint-Laurent de l'an dernier en passant par la Seille, l'Ain, la Loue et surtout le Doubs de mon adolescence, par le Rhône et la Saône de mes vingt ans j'ai sans relâche – mais non point sans fatigue – descendu ou remonté le cours des rivières et des fleuves à la recherche de cet inaccessible depuis longtemps emporté par le courant des jours.

Renifleur de rivages, fureteur de vorgines, orpailleur obstiné j'ai fouillé les sables et les vases, tamisé les eaux tour à tour limpides et boueuses, de ma battée dont le treillage aux mailles inadaptées n'a retenu que des verroteries sans valeur, pour laisser filer le métal précieux que je convoite encore. Le filon est épuisé de cet or si pur : mon enfance. Des

Retrouver ce titre sur Numilog.com

années mortes, rien ne subsiste que ma souvenance infidèle. Le bric-à-brac jauni de mon bagage s'est empoussiéré malgré moi. Enveloppée de mille douleurs, la brocante de mes souvenirs me colle aux trousses où que j'aille. Elle grogne à mes talons pour me pousser sans cesse, et sa voix ne sait plus démêler le rire des sanglots.

Est-ce assez dire que mes Terres de Mémoire n'ont que fort peu de chance d'appeler à la joie? L'itinéraire que j'entreprends saura-t-il aborder encore à un quelconque printemps?

Vieux trappeur perclus et jamais satisfait, je regarde s'avancer la nuit de Noël sous un ciel bas et triste. Les guenilles du soir effilochent leurs grisailles aux sapins d'où les rochers plongent vers la vallée. Tout en bas, c'est déjà la pénombre. Sur la neige du Haut Jura où j'ai trouvé refuge, une fois de plus je cherche ce que je n'ai jamais cessé de chercher.

Mais il est des soirs où le coureur sait avec certitude que le gibier a souvent raison du chasseur ridicule.

Mon enfance s'en est allée sans marquer de son pas les blancheurs de décembre. Nul écho ne répondra plus à l'appel transi des spectres qui traversent le « grand parc solitaire et glacé » où les pleurs de la bise sont l'unique mélopée.

Doublement inaccessible, ce pays de mes rêves; doublement impossible à saisir. Epoque à jamais envolée déjà peuplée pour moi de beaucoup plus de songes que de réalités.

Angoisse du jour promis, nostalgie de celui qui s'éloigne, regrets, remords, regards sans cesse tournés vers les chemins que trop tôt me dérobe un buisson du talus, à scruter ces terres où devrait se nourrir ma mémoire, je ne découvre guère que des

Retrouver ce titre sur Numilog.com

raisons de m'accuser. Hormis pour mon enfance, les joies dont le soleil illumine mon passé ne furent jamais sans ombres. Et la mousse a poussé qui étouffe les fleurs.

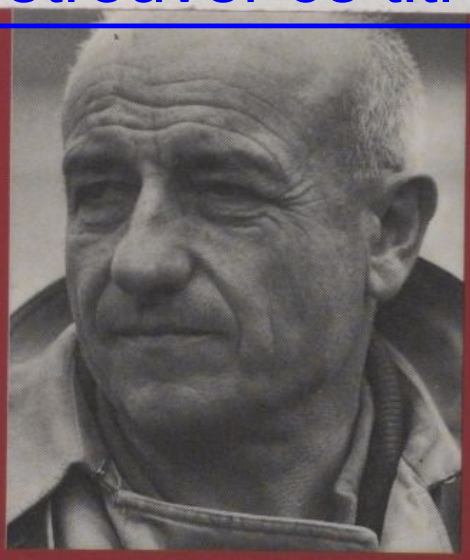
A peine arrivé ici où je suis venu pour retrouver l'hiver et son silence complice, je songe à d'autres hivers vécus en d'autres lieux. Et parce que l'expérience m'a enseigné que les lieux n'ont pas davantage que moi le pouvoir de retenir le temps, je sais qu'il serait vain de rebrousser chemin. Ainsi s'explique peut-être – sans que rien ne l'excuse – mon éternelle errance, déconcertante pour ceux qui me croient enraciné, insupportable à ceux qui m'aiment et me voudraient à jamais immobile auprès d'eux. Je sais bien que des foyers s'éteignent lorsque s'en va celui qui y portait le bois, mais il advient parfois que la chaleur de l'âtre éloigne ceux-là même pour lesquels elle se fait la plus douce.

Eternel vagabond, renonçant à revenir sur mes pas, je continue cette fuite en avant poussé par ce que nul jamais ne saurait retrouver. Je le sais comme le savent tous les marcheurs amoureux de l'espace : mon pas parfois écrase la vie. Et je marche pourtant.

Par un effort inouï, j'ai longtemps réussi à rester à l'attache, mais mon corps étant là, rivé à une chaîne que tendait le courant et vrillaient les remous, mon esprit s'en allait. Ma longue fréquentation des fleuves m'a enseigné que les barques retenues durant les saisons au rivage et sans relâche malmenées par la colère des eaux, finissent tôt ou tard par rompre leurs amarres.

Bateau ivre aujourd'hui conscient de mon ivresse, je me retourne encore pour regarder s'estomper dans la cendre du soir les ombres douloureuses. Figées sur le môle qui abrita de l'orage nos existen-

Retrouver ce titre sur Numilog.com



texte intégral

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 01088042 6

Né dans le Jura en 1923, Bernard Clavel a exercé de nombreux métiers avant de se consacrer tout entier à son œuvre.

"De la Vallière et du Solvan, minuscules ruisseaux de mon enfance, à l'immense Saint-Laurent de l'an dernier en passant par la Seille, l'Ain, la Loue et surtout le Doubs de mon adolescence, par le Rhône et la Saône de mes vingt ans, j'ai sans relâche descendu ou remonté le cours des rivières et des fleuves..."

Ainsi s'exprime Bernard Clavel dans le prélude de ce livre qui est en même temps témoignage et célébration poétique du Jura. De cette province chère à son cœur mais d'autres pays aussi, il parle avec la force et la sensibilité qui sont siennes.
Et, se soumettant aux questions de Georges Renoy, son interviewer et ami, il répond aux multiples questions que lui posent écoliers, étudiants et lecteurs fidèles. Ils trouveront ici les sources, les lieux, le "pourquoi" même de ces romans qui ont noms *Malataverne, Le Seigneur du Fleuve, Marie Bon Pain,* de tant d'autres encore qu'ils ont aimés.

Illustration de Latchezar Ochavkov d'après les photos de Jean-Marie Curien

9 782277 217299

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre